

*Aix en Provence, funérarium des Milles
Jeudi 5 septembre 2103*

Texte de l'intervention faite par Alain Barlatier au nom de la communauté éducative, des amis et collègues de travail de Pierre Jacque

Bien que l'intervention n'ait pas été écrite, à la demande de plusieurs d'entre nous, pour sa famille je tenais à ce qu'il reste cette trace.

Pour Pierre, pour nous tous,

A cet instant précis, j'ai la délicate tâche de parler au nom de tous, au nom de tous les enseignants venus de toute l'académie de Briançon à la Ciotat, de Marseille, d'Aix, de Gardanne, de Salon des professeurs de STI présents en nombre ici aujourd'hui, des personnels administratifs et techniques solidaires eux aussi.

Je tiens à remercier pour leur présence les responsables syndicaux académiques ainsi que nationaux, les représentants des collectivités locales (région). Je tiens aussi à souligner la présence courageuse de l'administration rectorale, de chefs d'établissement et chefs des travaux.

Pour Pierre la question du travail est une question essentielle, il parle de « faire œuvre utile », « d'être légitime dans son travail », de « se sentir bien à sa place » en tant qu'enseignant et éducateur.

Pour les êtres humains le travail est un élément essentiel de leur accomplissement, il peut être bonheur ou cauchemar. Un philosophe et économiste allemand du XIXème siècle que chacun ici reconnaîtra aisément écrivait en parlant de chacun d'entre nous :

« les forces dont son corps est doué, il les met en mouvement, bras et jambes, tête et mains afin d'assimiler la matière en lui donnant une forme utile à la vie. »

Qu'est ce que c'est être utile pour un enseignant ? C'est former des générations de jeunes, les faire accéder à un stade supérieur de connaissances et d'humanité, c'est satisfaire les besoins du pays en une population qualifiée et responsable, c'est défendre l'intérêt général.

De tout cela Pierre doutait fortement depuis plusieurs années, devant l'évolution du système éducatif.

Pour Pierre, l'exercice du métier était devenu inacceptable au regard de sa conscience, son travail d'émancipateur était devenu un « travail empêché ».

Ce même philosophe et économiste allemand écrit toujours :

« Ce qui distingue dès l'abord, le plus mauvais des architectes de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. »

Et cette imagination a été bridée, brisée.

Pierre aimait les abeilles mais il était surtout un excellent architecte. Il n'a pas voulu être réduit au rang de simple exécutant qui applique des directives qui n'ont jamais été discutées nulle part, dans aucune concertation jamais organisée, qui n'ont jamais été expérimentées dans aucun établissement ou académie pilote.

Il s'agit d'aborder le triste bilan de la réforme STI2D.

Pour paraphraser les termes du Directeur Académique des Services de l'Education Nationale venu lundi matin au lycée Artaud, il s'agit d'une réforme faite à marche forcée, une réforme à la hussarde, sans ambition pour le pays et le système éducatif, sans avis des « praticiens-experts » que nous sommes, nous les enseignants.

Ce n'est pas une réforme, c'est une contre-révolution pédagogique.

En deux ans tout a été balayé, l'accumulation d'un savoir faire, de pratiques pédagogiques

innovantes et originales basées sur l'expérimentation, sur des recherches pratiques permettant d'accéder à des connaissances théoriques pour une population scolaire qui n'aurait jamais pu réussir par d'autres voies.

En deux ans tout a été balayé. A la casse. A la casse le matériel pédagogique si chèrement acquis, à la casse les machines-outils, les équipements industriels réduits à l'état de matières inertes sur le plateau d'un camion de déménagement, à la casse ces dizaines, ces centaines, ces milliers d'heures de réflexion d'efforts de travail. Et quand on casse l'outil de travail, on peut aussi jeter le travailleur formé et compétent qui ne correspond plus aux définitions de la « novlang pédagogique ».

Au rebut le baccalauréat. L'introduction massive de « contrôles en cours de formation » remet en cause le caractère national et anonyme de ce diplôme, elle ouvre la porte à toutes les pressions, les pressions de l'environnement immédiat, les pressions de l'inspection, elle ouvre la porte aux manipulations, aux notes corrigées dans le dos des évaluateurs que nous sommes, elle nous dessaisit d'un aspect fondamental de notre travail.

Pierre n'a pas trouvé de réponse collective à ces questions et nous en sommes tous collectivement responsables. Paradoxalement son choix terrible et individuel nous rassemble.

Il ne doit pas y avoir une « deuxième mort » de Pierre qui serait celle de l'oubli.

Il nous fait maintenant ouvrir de nombreux chantiers, ne plus les refermer, pour sa mémoire, pour son geste, pour nous tous.

Le premier est de tirer sans attendre le bilan sincère et honnête de cette foutue réforme en terme de flux d'élèves, de conditions de travail des personnels, des équipements, de la pertinence de la formation au regard des enjeux pour notre pays.

Il faudra nécessairement prendre en compte l'avis des praticiens que nous sommes tant sur le plan local, académique ou national par le biais des organisations syndicales représentatives.

Mais le problème ne se limite pas au contenu d'une réforme celle des lycées et/ou de la série STI2D.

Il faut maintenant interroger les formes de management qui se développent dans les entreprises et les services publics, le « New Public Management » où la personne humaine disparaît derrière les objectifs froids, administratifs et économiques. Cette gestion issue du privé broie les femmes et les hommes et rend le travail insupportable, au point de

il faut rompre avec ses méthodes avant qu'il ne soit trop tard, rompre avec ces théories qui veulent nous ramener au rang de l'abeille alors que nous sommes tous des architectes.

Ensemble il va falloir poursuivre le combat de Pierre, pour honorer sa mémoire, pour que cela ne se reproduise plus ni au lycée Artaud ni dans aucun autre établissement scolaire.

Pierre nous nous inclinons devant ta mémoire, nous assurons tes proches, Françoise ta femme, Hélène et Thérèse tes filles de notre plus grande affection et de notre plus grand soutien.

Pierre nous n'oublierons pas, nous n'oublierons jamais, tu resteras présent dans nos cœurs et utile pour nos convictions.

Alain Barlatier